12 : Lundi 18 février 2013

« VIE & LEGENDE DE GUY DEBORD »

1./ SE CONSTRUIRE UNE LEGENDE (I)

a) Construit sa vie comme une légende
- Dandysme à la Brummell
- Commence subversif, finit atrabilaire
- Organise sa postérité qu'il imaginait grande
- Sensible aux marques de la société du spectacle

b) Yale convoite les archives Debord
- Arrêté d'un gouvernement de droite (29 janvier 2009) :
- Classement comme *« trésor national »*
- Bruno Racine, chiraquien historique, se réjouit et promet colloques et expositions

c) Le trajet de Debord épouse celui de son époque

d) Inspirateur de Mai ? Finit au musée...

e) Organise de façon spectaculaire son refus de participer au spectacle

f) **Préface à la quatrième édition italienne de « La société du spectacle »** :
« Evidemment, si quelqu'un publie de nos jours un véritable livre de critique sociale, il s'abstiendra certainement de venir à la télévision, ou dans les autres colloques du même genre ; de sorte que, dix ou vingt ans après, on en parlera encore ».
- L'homme qui aimait stratèges et stratégies
- Ne pouvait pas ne pas organiser sa disparition pour assurer la plus grande visibilité

g) Alice Becker a classé les archives avec lui
- Documents gênant la légende brûlés

h) A son ami Ricardo Paseyro, (octobre 1994, l'année de sa mort) :
« Nous avons fait le tri, brûlé une masse de papiers inutiles (sic) *et gardé ici à disposition de mes lecteurs tout ce qui importe* (sic) *».*

i) Classe ses archives,
- Répartit sa bibliothèque de façon thématique
- Range ses fiches, ses films, ses photos, ses manuscrits
- Fait un lot avec sa machine à écrire (alors qu'il dictait ses manuscrits)
- ses lunettes
- une petite table en bois avec cette note attachée :

*« Guy Debord a écrit sur cette table **La société du spectacle** en 1966 et 1967 à Paris au 169 de la rue Saint-Jacques »...*

j) A Asger Jorn le 1er septembre 1957 :
- *« Il faut créer tout de suite une nouvelle légende à notre propos ».*
- Des actions pour propager cette légende :
  - Rédiger et distribuer des tracts
  - Publier des articles dans Potlatch envoyé de façon ciblée
  - Créer des chahuts publics
  - Obtenir le bruit médiatique et la visibilité dans le champ culturel parisien

k) Michèle Bernstein, sa première épouse :
- Début des années 50, leur état d'esprit :

- Greil Marcus, Lipstick Traces :

« J'étais une jeune fille très impatiente et rebelle. (...) J'étais absolument sûre que nous serions tous célèbres – et que nous remplacerions le monde ancien par un nouveau, que nous ferions la révolution sociale » (431)

- Finira chroniqueuse littéraire pendant un quart de siècle à **Libération**.

2./ SE CREER UNE LEGENDE (II)

a) Moins producteur de Mai que produit de Mai

b) Effectifs de l'Internationale Situationniste :
- Printemps 1958 : 5
- En Allemagne : 2
- Juillet 1969 : 9
- Décembre 70 : 5
- Mi 69, sur toute la planète : 18
- Cf. plusieurs millions de gens dans la rue en Mai

c) Notice biographique :
- Parution de La société du spectacle en septembre 1971 :

« Guy Debord. Se disant cinéaste. Membre de l'Internationale Situationniste, dont il a été l'un des fondateurs en 1957. Longtemps responsable des publications de l'Internationale Situationniste en France. Mêlé aussi par moments à différentes activités de cette organisation dans plusieurs pays où s'est propagée l'agitation situationniste, notamment en Allemagne, Angleterre et Italie (s'étant fait appeler parfois Gondi, ou Decayeux). A publié en 1967 ***La société du spectacle****. L'année suivante, a figuré parmi les meneurs du courant le plus extrémiste lors des troubles de mai 68. A la suite de ces évènements, ses thèses ont acquis une grande influence dans l'ultragauchisme européen et américain. Né en 1931, à Paris ».*

d) Mode d'emploi de la fabrication d'une légende :
1. Confiscation du situationnisme à son propos
2. Lecture planétaire de Mai comme conséquence des théories situs
3. Pseudonymes pour le mystère
4. Influence dans les milieux d'extrême gauche en France
5. Et aux USA – mis n'y a publié qu'un article dans une brochure en 1965 :
    - Le déclin et la chute de l'économie spectaculaire-marchande
    - 1ère traduction de La société du spectacle aux Etats-Unis : 1977

3./ VIVRE ENTRETENU

a) 1977 : rencontre Gérard Lebovici
- Très riche comme producteur de :
- Bardot, Delon, Signoret, Montand ,Depardieu, Belmondo, Romy Schneider, Claude Zidi, Alain Resnais, Michel Audiard, Jean-Loup Dabadie, Claude Sautet, François Truffaut...

b) Guy Debord se vante d'avoir écrit sur les murs : *« Ne travaillez jamais »*
- A vécu aux crochets de sa femme Michèle Berstein :
    - Qui travaille aux pronostics et à l'horoscope à **Week-end tiercé** :

    « Elle remet à Guy Debord un tiers de ce qu'elle touche » In C. Bourseiller, Vie et mort de Guy Debord, (157).
- Puis du père de M. Berstein
- Puis de Gérard Lebovici dès 1971 – qui divorce de Michèle Berstein le 5 janvier 1972.

c) Lebovici :
- Moins éminence grise du gauchisme international

- Que mendésiste millionnaire
- Grosses sommes en liquide sur lui
- Assassiné mystérieusement le 5 mars 1984

d) A la recherche d'un nouveau Mécène
- Devient auteur Gallimard via Jean Jacques Pauvert devenu son agent :

« Je suis un classique. Pourquoi pas un éditeur de classiques, et pourquoi pas Gallimard » (Bourseiller, 497).

4./ CHANGER D'AVIS

a) janvier 1969, insulte Claude Gallimard
- Lui reproche d'avoir dit à un tiers :
- Des situationnistes avaient fait des offres d'une direction de collection
- Et a refusé

b) Raoul Vaneigem a publié son traité chez Gallimard
- Viennet son Enragés et situationnistes dans le mouvement des occupations

c) Traite Gallimard de :
- *« Raclure de bidet »*, de *« fils raté de (son) père »*, de *« merdeux »*
- Conclut : *« Deux situationnistes, jusqu'à présent, avaient fait éditer un livre chez vous. Vous ne connaîtrez jamais plus de situationnistes et, des deux en question, vous n'aurez plus jamais un livre. Tu es si bête et si malheureux qu'il est inutile d'ajouter rien de plus insultant »*.

d) Réponse de Claude Gallimard le 17 janvier 1969 :
- *« J'ai trouvé drôle que vous découvriez maintenant que je suis le fils de mon père. (...) Puisque vous aimez vous amuser, ne croyez-vous pas que nous pourrions prendre un verre avec le dénommé Antoine Gallimard, qui, tout débile qu'il est, ne manque pas d'humour et nous pourrions les uns et les autres nous insulter avec bonheur, car il n'y a rien de fondé dans votre lettre qui puisse changer nos relations »*.

e) Réponse : *« Tu as peu de raisons de trouver amusant notre lettre du 16 janvier (...). On t'a dit que tu n'auras plus jamais un seul livre d'un situationniste. Voilà tout. Tu l'as dans le cul. Oublie-nous »*.

f) En octobre 1992, La société du spectacle paraît chez Gallimard
- Qui réédite Œuvres en 1902 pages.

***

BIOGRAPHIE :

A. ENFANCE

a. Naissance à Paris, 28 novembre 1931
- Grands parents : usine de chaussures pour le luxe
- Père : étudiant en pharmacie
- Mère : héritière de l'usine
- Le père engrosse puis épouse l'héritière
- Devient pharmacien
- Tuberculose, le fils est tenu à l'écart du père
- Meurt à 41 ans
- Guy Debord a 4 ans, devient asthmatique

b. Devenue veuve, la mère entretient une relation fusionnelle avec sa mère
- La grand-mère adorera Guy Debord :
- Devenu révolutionnaire, il lui envoie son linge chaque semaine sur la côte d'azur.

c. Automne 1939 : déménagement à Nice pour éviter l'exode
   - Usine et pharmacie vendues
   - La veuve rencontre un moniteur d'auto-école déjà marié et père de famille
   - Accouche d'une fille en août 40 et d'un garçon en 1942
   - Déménagement à Pau
   - Guy Debord entre au lycée où était allé Lautréamont

d. La mère tombe amoureuse d'un notaire marié à une femme malade, père
   - Quitte l'Italien
   - La femme meurt en 1944
   - La famille s'installe chez le veuf
   - Notaire de la jet-set (70 personnes dans l'étude)
   - Suite avec vue sur la mer
   - Épouse la veuve
   - Domesticité

e. La mère se désintéresse de Guy Debord
   - La grand-mère surinvestit :
   - Accompagne Guy Debord avec un couteau à pain pour le protéger

f. Le notaire adopte les 2 enfants obtenus avec l'italien : mais pas Guy Debord
   - Guy Debord joue compulsivement avec des soldats
   - Découpe des journaux.

B. ADOLESCENCE

a. Rebelle, en veut à sa mère
   - Au lycée : doué mais indiscipliné, insolent, sèche les cours
   - Ciné-club
   - Avec des copains, prennent d'assaut un siège ecclésiastique, brisent un crucifix
   - Changent les plaques des rues

b. Rencontre les lettristes à Cannes (20 avril 1951)
   - 2 mois plus tard, bac (19 ans)

   « Le divin Met et Guy-Ernest Debord ont la douleur de vous faire part de leur brillant succès aux épreuves du baccalauréat 2ème partie. Fleurs fraîches seulement » (Bourseiller, 429).

c. Lit Rimbaud, Lautréamont, les surréalistes

d. Découvre Isou et le lettrisme
   - Isou : chahut contre Leiris en présence de Tzara : *« Dada est mort, le lettrisme a pris sa place »*
   - Proclamer *« Dieu est mort »* à Notre-Dame
   - Attaquer une célébrité
   - Obtenir un compte-rendu dans la presse parisienne et devenir célèbre
   - Vieille technique futuriste, surréaliste

e. 1951 : le lettrisme a 5 ans
   - Isou parle de lui à la 3ème personne
   - Veut en finir avec l'art au nom de l'art
   - S'habille avec des vêtements religieux

f. Invente le cinéma lettriste : <u>Traité de bave et d'éternité</u>
   - Noir & blanc, 1h45, collage aléatoire de sons et d'images
   - Recycle le cinéma expérimental de Norman Mac Laren (1914-1987) :
     - Gratter la pellicule, la peindre, y dessiner le son
   - Pixellise,

- Cinéma sans caméra.

C. Sous le signe de Isou

a. Isou force la porte à Cannes
   - Présente son film gratuitement hors festival le 20 avril 1951
   - Scandale, projection interrompue
   - Cocteau le soutient
   - Prix *« en marge du festival de Cannes »*

b. A une carrière d'alcoolique – selon ses aveux mêmes.

c. Dit mépriser la faune de St Germain des Près.
   - Côtoie toxicos, petits délinquants, proxénètes, artistes sans oeuvre
   - Ivre tous les jours
   - Blanchisserie à Cannes
   - Sa mère a rencontré un décorateur

d. Devient Guy-Ernst, habitude de lettriste
   - Réalise des découpages : *« métagraphies »*
   - Dans la revue lettriste, publie le scénario d'un film à venir :
   - Version avec images de Hurlement en faveur de Sade (jamais réalisée)
   - Avec 11 lettristes : agresse la femme qui s'occupe des accréditations à Cannes
   - Organisent des chahuts aux projections, la police intervient

e. Réalise Hurlements en faveur de Sade en 1952
   - 1951, dans Traité de bave et d'éternité, Isou dissocie l'image et le son
   - Idem Debord
   - Isou gratte la pellicule, la raye, la couvre de ciselures : *« cinéma ciselant »*
   - Idem Debord
   - Isou mélange ses plans et recourt au *« détournement »*.
   - Idem Debord
   - Isou veut la fin du cinéma
   - Idem Debord

f. Isou : *« Au moment où la projection allait commencer, Guy-Ernest Debord devait monter sur scène pour prononcer quelques mots d'introduction. Il aurait dit simplement : « il n'y a pas de film. Le cinéma est mort. Il ne peut y avoir de film. Passons, si vous voulez, au débat » »* (Bourseiller, 55).
   - Debord a projeté son film le 30 juin 1952.
   - Quelques mois avant, le 11 février, Gil Wolman a montré le sien, conçu dans la même logique : L'anticoncept.
   - Wolman dit, sur la bande son du film de Debord :

   « Une science des situations est à faire, qui empruntera des éléments à la psychologie, aux statistiques, à l'urbanisme et à la morale. Ces éléments devront concourir à un but absolument nouveau : une création consciente de situations » (Bourseiller, 55).
   - Plus tard, Debord nommera *« situationnisme »* cette science des situations inventée par Gil Wolman...

D. Scission avec Isou

a. Seconde projection :13 octobre 1952
   - Lettristes historiques avec Isou
   - Lettristes dissidents, Debord, organisés dans l'Internationale Lettriste depuis juin

- Noir, farine, boules puantes, poudre à éternuer
- Michèle Bernstein hurle comme une bête

b. Chaplin à Paris, automne 52
- Persécuté comme communiste aux Etats-Unis
- Présente Les lumières de la ville
- Décoré par la Reine d'Angleterre
- Légion d'honneur en France
- Chaplin donne une conférence au Ritz
- Debord et les siens distribuent un tract insultant
- *« Escroc aux sentiments »*, *« fasciste larvé »*, *« vieillard sinistre et intéressé »*
- Invitent Chaplin à mourir vite...

c. Dans la spacieuse maison du père d'un lettriste debordien,
- Maire adjoint communiste d'Aubervilliers
- Préparent la scission avec Isou

d. dans le 1er bulletin de Internationale Lettriste, Debord :
« Au cours de la tournée de conférences qu'il fit ensuite en Europe pour placer Limelight, M. Chaplin a été insulté par nous à l'hôtel Ritz, et dénoncé en tant que commerçant et policier. Le vieillissement de cet homme, son indécente obstination à étaler sur nos écrans sa gueule périmée, et la pauvre affection de ce monde pauvre qui se reconnaissait en lui, me semblent des raisons bien suffisantes pour cette interruption ».
- Isou se désolidarise

e. Debord inaugure la méthode situationniste :
- Insulte hyperbolique
- Mépris arrogant
- Haine libérée
- Lettre d'exclusion
- Isou à la porte de son propre mouvement
- Première d'une très longue série d'exclusions.

E. VIE DE BOHEME

a. 1953 : Guy Debord enseigne la mort de l'art
- Et son dépassement
- Souhaite que la vie devienne art

b. Eloge de l'alcool, de la drogue, du détournement de mineur

c. Théorie :
- Eloge de Saint-Just et de la Terreur

d. Pratique :
- Lancent des tomates sur un bateau mouche
- Quittent le café sans payer
- Partagent des bières avec des souteneurs
- Errent sans but dans la ville
- S'effondrent dans les caniveaux
- Aurait écrit sur les murs : *« Ne travaillez jamais »*
- Prétend travailler à *« une nouvelle civilisation »* (Potlatch, n°1)
- L'Internationale Lettriste : 8 personnes.

F. AUX CROCHETS DE MICHELE BERNSTEIN

a. Epouse Michèle Bernstein

- Vit avec son argent et celui de son père, libraire d'ancien
- Michèle Bernstein achète un logement à Guy Debord, puis un café (1958)
- se fâche avec le propriétaire des murs, revendent le café
- Michèle Bernstein secrétaire chez un éditeur *« avec pour unique objectif de financer l'Interntionale Situationniste en général, et Guy Debord en particulier »* (Bourseiller, 134)
- Michèle Bernstein écrit des livres alimentaires
- Collabore à **Week-end tiercé**
- *« Depuis 1954, elle aide Guy Debord du mieux qu'elle peut. Les deux époux partagent théoriquement les frais. Mais en pratique, c'est Michèle Bernstein qui gagne l'argent du couple. Elle remet à Debord un tiers de ce qu'elle touche. Elle lui trouve aussi, par son père, un emploi temporaire : il est chargé de faire des fiches sur des livres disponibles à la Bibliothèque nationale »* (157).
- Asger Jorn donne de l'argent
- Lui offrent un studio rue Visconti
- Déménagera rue Joseph-Barra et emménagera avec une autre femme

b. 1962, Guy Debord fait diffuser sa revue Internationale Situationniste par NMPP (Nouvelles Messageries de la Presse Parisienne)
   - Le diffuseur a besoin d'un numéro de compte en banque
   - Son beau-père ouvre un compte à Guy Debord dans une banque pro-soviétique
   - Catastrophe de vente
   - Michèle Bernstein loue un garde-meuble pour stocker les archives de l'Internationale Situationniste

c. 1967, Guerre des Six jours : l'Internationale Situationniste soutient la cause arabe
   - Diatribes anti-israéliennes
   - Michèle Bernstein, juive, se lève et chante l'hymne d'Israël
   - En façade, Guy Debord exclut Michèle Bernstein - mais elle reste...

d. En Mai, Michèle Bernstein donne argent, vêtements et nourriture à Guy Debord et Alice Becker-Ho.

G. Aux crochets de Lebovici

a. Avril 1972, dissolution de l'Internationale Situationniste
   - Rencontre Gérard Lebovici, juif, roumain,

b. Impresario de vedettes de cinéma qui comptent :
   - Bardot, Delon, Signoret, Montand, Depardieu, Belmondo, Deneuve, Romy Schneider, etc...

c. Créateur d'une agence pour réalisateur et scénaristes en vue :
   - Sautet, Verneuil, Audiard, Truffaut, Zidi, Rohmer, etc...

d. Devient éditeur, crée *« Champ Libre »*

e. Gérard Lebovici devient le Mécène de Guy Debord :
   - Guy Debord et Alice Becker-Ho vivent dans une maison médiévale à Florence
   - Puis dans un palais dans la même ville
   - Villa d'été dans les monts du Chianti
   - Beaux hôtels de la côte d'azur
   - Bologne, île de Ré
   - Achète une maison en Espagne

- Arles, Paris
- Gérard Lebovici lui achète un cinéma pour projeter les oeuvres de Guy Debord

f. Christophe Bourseiller : *« Lebovici devient le mécène, le protecteur du créateur. Le 5 janvier 1972, Guy Debord divorce d'avec Michèle Bernstein. Celle-ci cesse du même coup de le subventionner. Gérard Lebovici prend maintenant le relais »* (328).
   - Epouse Alice le 2 août 1972 (41 ans)
   - Achète une maison à Champot (Haute-Loire)
   - Gérard Lebovici subventionne la fille de Mesrine
   - Publie L'instinct de mort

g. Gérard Lebovici meurt assassiné le 5 mars 1984 (51 ans).

H. LA FIN

a. Quitte Arles pour Paris, rue du Bac.
   - Appartement vaste, tentures, meubles anciens
   - Aime les chats, les stratèges, les hommes d'affaires, les chefs de guerre

b. 1988, Commentaires sur La société du spectacle
   - 1989 : exposition à Beaubourg, puis Londres, Boston
   - Succès

c. La Nouvelle Droite lui trouve des vertus :
   - Dandysme littéraire
   - Posture désespérée
   - Nihilisme froid
   - Mise en scène de sa vie quotidienne
   - Souci de son destin
   - Individualisme aristocratique
   - Critique de la société du spectacle

d. Guy Debord avait écrit : *« est récupéré qui veut bien »* (Oeuvres, 915).

e. Se fâche avec les enfants de Gérard Lebovici qui avaient repris *« Champ Libre »*
   - Atteinte d'un cancer, Floriana Lebovici leur avait demandé de ne pas vendre la maison
   - Guy Debord intrigue pour la faire racheter par un ami
   - Guy Debord, procédurier, envoie l'affaire devant les tribunaux

f. Guy Debord envoie une petite annonce dans **l'Evénement Du Jeudi** : cherche un agent littéraire
   - Ou un *« important éditeur indépendant »*

g. Sollers envoie une lettre à entête avec un point d'interrogation
   - Guy Debord y voit une menace, ne donne pas suite

h. Antoine Gallimard effectue le déplacement en Haute-Loire

i. Souffre d'une polynévrite alcoolique déclarée à l'automne 1990
   - janvier 1994 : ne peut plus quitter son fauteuil
   - Asthme et insomnie l'épuisent
   - Ne peut plus recevoir personne
   - Mercredi 30 novembre 1994 : une balle dans le coeur (62 ans)
   - Incinéré le lundi 5 décembre à Saint-Etienne
   - Cendres dispersées dans la seine à la pointe du Vert-Galant dans l'île de la Cité
   - 9 janvier 1995, **Canal +** diffuse Guy Debord, son art et son temps.

BIBLIOGRAPHIE :

- Christophe Bourseiller, Vie et mort de Guy Debord, Plon
- Vincent Kaufmann, Guy Debord. La révolution au service de la poésie, Fayard
- Guy Debord, Potlatch, Folio
- Guy Debord, Considérations sur l'assassinat de Gérard Lebovici, Gallimard
- Gérard Lebovici, Tout sur le personnage, éditions Gérard Lebovici